



## 8 mai (matin). Facilité et mignardises.

Les mignardises, ce sont les novillos de luxe et bien dans l'air du temps, portant le fer de Fuente Ymbro. La facilité, c'est celle du fils ESPLA, vainqueur ce jour de la 47<sup>e</sup> Cape d'Or décernée par la Peña Antonio Ordóñez.

Or donc, huit novillos et 3 h 10 de course, c'est très long, même pour l'aficionado le plus rassis. Le choix, cependant, d'une des meilleures ganaderias actuelles pour sa régularité, de pur sang Domecq via Jandilla, était un des intérêts de cette función matinale donnée devant un tiers d'arène. Vu la cote actuelle de l'élevage, la novillada ne pouvait donc être que du desecho et de fait elle le fut, sans grande surprise. Nous vîmes donc huit novillos, terciados, sans grand trapio, arborant les couleurs de robes propres à l'encaste (noir, châtain voire retinto), le plus souvent mobiles et allègres, ça oui, avec de surcroît la noblesse maison, mais aussi, hélas ! souvent un manque de forces patent, frisant par instants l'invalidité et réduisant les tercios de varas à ce qu'ils sont devenus devant la passivité des publics, c'est-à-dire presque rien. Peu de piques véritables donc (sauf la première du 6 et celles du 4, si je consulte mes notes), de nombreux picotazos, voire deux ou trois caresses, et même deux «assauts» dans le tablier sans le moindre contact avec la pique, qui devient là virtuelle comme les jeux vidéo actuels. Il paraît qu'on appelle ça la bravoure : j'en prends acte avec humilité, car je viens de découvrir ce nouveau concept. Une partie du public, freinée par l'autre partie affreusement réac et passéiste, a même demandé la grâce du 5 et l'éleveur Ricardo Gallardo s'est employé — en vain — en ce sens, en « occupant » lourdement le callejón pour un bicho d'excellente et inépuisable noblesse répétitive, mais « châtié » symboliquement (une pique et une piqûre). La présidence a eu la dignité de résister aux pressions tous azimuts, car le mundillo sait faire, et a commué cette grâce de carnaval en une vuelta posthume déjà contestable.

Camille JUAN hérite d'un premier invalide, effleuré à la pique et de bonne charge, c'est vrai. Il a le mérite de le citer de loin, des initiales statuaires, les pieds dans la montera, aux séries classiques données le compas largement ouvert. Un pinchazo, une demie et quatre descabellos gâchent la fête. Le quinto bueno (celui de la vuelta) est une vraie machine à charger aimablement. Camille s'en donne à coeurjoie et joue les prolongations jusqu'au deuxième avis pour tenter d'arracher cet indulto abusif que lui dictent les doctes. Devant la légitime fermeté du palco, il donne enfin un pinchazo a recibir suivi d'une entière et d'un descabello, pour une oreille.

Marco LEAL fait l'effort de rechercher la quiétude et le temple au 2, un soso qu'il parvient à aimer à sa muleta avant une demi-lame delantera et quatre descabellos. A son second, astifino et brave à la première puya, mais plus encasté et piquant que ses frères au troisième tiers, l'Arlésien ne parvient pas à trouver le sitio ni le rythme, et se fait déborder par la bête qu'il tue mal d'une piqûre profonde. Il a banderillé ses deux adversaires avec variété.

Abel VALLS, c'est Abel le long à tous les sens du terme. Hormis d'exotiques véroniques à genoux à la Marcial Lalanda, il n'y a pas grand-chose à retenir. Son premier est très faible, et lui répétitif avant trois voyages à l'estoc. Le 7 le désarme dans sa tentative de farol a porta gayola. Il est insipide et faible. Abel le tue d'une piqûre et d'une demie.

Alejandro ESPLA se présente à Nîmes trente-trois ans après son père et une fameuse nocturne dont j'ai gardé le souvenir. Le 4 (retinto) renverse le cheval sur le picador (blessé et évacué vers l'infirmerie) ; il reçoit deux autres piques sans complaisance et s'avère plus sérieux que ses congénères. Facile à la cape, Esplá fils l'est encore plus à la muleta, même si, pour l'instant, il cultive plus la quantité que la qualité. Son début de faena, alluré et suave, déclenche la musique. Et même si le chico n'est pas un torero de pellizco, sa décontraction, sa facilité et son apparente technique font plaisir à voir et à revoir. Une entière tombée lui vaut une oreille. Idem au 8, brocho, bien dosé au cheval. L'Alicantin démontre aussi qu'il possède un aguante enviable, particulièrement dans les pechos serrés. Sûreté et sang-froid semblent aussi l'habiter, mais il ne banderille pas. Une épée entière à la rencontre met fin aux débats. Après les superbes et puissants mansos de Dolorès à Alès, il m'est difficile de redescendre sur la terre des toros actuels. Torista je suis et je persévère *usque ad sidera et ad infernos*.

T. B.